

Une petite étude sur la philosophie du langage de Merleau-Ponty

Ohnuki Tohru

AVERTISSEMENT

Les ouvrages de Merleau-Ponty sont cités par les sigles suivants.

Ouvrages de Merleau-Ponty

SC : **La Structure du Comportement*, PUF, 1977.

PP : **Phénoménologie de la Perception*, Gallimard, 1976.

S : **Signes*, Gallimard, 1969.

PM : **La Prose du Monde*, Gallimard, 1969.

Maurice Merleau-Ponty présente sa philosophie du langage comme une phénoménologie du langage qui hérite, dans une large mesure, de la phénoménologie de Husserl. Selon lui, dans la pensée husserlienne sur le langage, il y a deux phases montrant un "contraste frappant": la première phase esquissant une "éidétique du langage", qui présuppose une conscience constituante transparente, tout à fait dégagée de toutes les conditions linguistiques; par contre la dernière attribuant une importance très capitale au "sujet parlant" qui vise une vérité concrète par l'exercice de sa langue maternelle elle-même. Cela ferait ressortir que le rôle de la phénoménologie du langage, aux yeux de Merleau-Ponty, doit être de pousser ce "retour au sujet parlant" jusqu'au bout (S, 105-107). Mais, maintenant, le problème se trouverait posé de savoir pourquoi ce "retour au sujet parlant" peut être

essentiel à la phénoménologie du langage de Merleau-Ponty, ou plus exactement, quel rôle ce "retour" peut y remplir. Notre but dans cette petite étude est donc d'aborder une telle question, en nous penchant sur la philosophie du langage de Merleau-Ponty, qui a ouvert, nous le croyons, un nouvel horizon sur le problème du langage.

La philosophie du langage de Merleau-Ponty, on le sait bien, a fait un grand pas pour quitter décisivement ce qu'on pourrait appeler en général la conception "représentativiste" du langage, c'est-à-dire la conception que "l'acte d'exprimer, dans sa forme norme ou fondamentale, consiste, étant donné une signification, à construire un système de signes tel qu'à chaque élément du signifié corresponde un élément du signifiant, c'est-à-dire à *représenter*" (PM, 205. c'est Merleau-Ponty qui souligne). Merleau-Ponty dénonce une telle idée comme "illusion objectiviste" (ibid.), puisque cette idée donne lieu à l'illusion que par la représentation l'on peut, à la limite, atteindre la "chose même", et il y oppose sa propre idée de *langage comme création*.

Merleau-Ponty porte une attention constante aux motifs pour lesquels on se laisse prendre par la représentativisme. Lorsqu'on fait du langage un objet de la pensée réflexive de telle manière que "la signification des signes qu'on emploie, reprise et redéfinie, n'excède jamais ce qu'on y a mis et qu'on sait y trouver" (PM, 24), on a certes l'impression qu'on ne fait que se rappeler les signes justes, c'est-à-dire signes très convenables aux significations déjà données, disponibles. Mais, d'après Merleau-Ponty, c'est seulement parce que l'acte authentique d'expression est déjà accompli: les significations disponibles ne sont que des produits d'actes d'expression antérieurs. Le langage, comme le dit très clairement Merleau-Ponty, "ne paraît être simple signe qu'une fois qu'il s'est donné une signification" (PP, 459). En d'autres termes, "l'usage empirique du langage déjà fait" est toujours précédé par

“l’usage créateur, dont le premier, d’ailleurs, ne peut être qu’un résultat” (S, 56). C’est pour cela que Merleau-Ponty distingue “une *parole secondaire* qui traduit une pensée déjà acquise” d’avec “une *parole originaire* qui la fait exister d’abord pour nous-mêmes comme pour autrui” (PP, 446. c’est nous qui soulignons), ce qui montre bien qu’ “il y a deux langages: le langage après coup, celui qui est acquis, et qui disparaît devant le sens dont il est devenu porteur, — et celui qui se fait dans le moment de l’expression, qui va justement me faire glisser des signes au sens, — le langage parlé et le langage parlant” (PM, 17). Inutile de souligner que le langage parlant est synonyme de parole originaire en ce sens qu l’un et l’autre ne représentent pas un sens déjà donné, mais le constituant et l’inaugurent. Et, à titre d’exemple de parole originaire (langage parlant), Merleau-Ponty cite la parole “de l’enfant qui prononce son premier mot, de l’amoureux qui découvre son sentiment, celle du premier homme qui ait parlé, ou celle de l’écrivain et du philosophe qui réveillent l’expérience primordiale en deçà des traditions” (PP, 208).

Bien qu’on ait l’habitude, depuis Derossi, de diviser en trois stades l’itinéraire de la philosophie du langage de Merleau-Ponty: 1) celle de la **Phénoménologie de la Perception*, 2) celle de **Signes*, et de **La Prose du Monde*, 3) celle de **Le Visible et l’Invisible*, la distinction dont nous venous de faire mention, c’est-à-dire celle entre la parole originaire et la parole secondaire, tout en se modifiant d’une façon délicate avec le contexte, reste essentielle à travers toutes les stades. On pourrait la trouver, si l’on veut, même dans **La Structure du Comportement*, premier ouvrage de Merleau-Ponty, où il nous proposait de “retrouver sous les langages empiriques, accompagnement extérieur ou vêtement contingent de la pensée la parole vivante qui en est la seule effectuation, où le sens se formule pour la première fois, se fonde ainsi comme sens et devient disponible pour des

opérations ultérieures" (SC, 227). C'est ainsi que nous pouvons dire que la philosophie du langage de Merleau-Ponty avait pour rôle primordial de révéler la parole originative—toujours opérante et constituante—en deçà des paroles secondaires et de la décrire à la fois dans le vif et sous tous les aspects. Il va de soi que c'était précisément pour établir l'idée de langage comme création au lieu de celle de langage comme représentation.

Or, pourquoi Merleau-Ponty appelle-t-il la parole originative "expression authentique" ? C'est avant tout parce qu'il veut accentuer par là une continuité fondamentale entre la parole et le corps humain. Effectivement, dans la **Phénoménologie de la Perception*, le corps humain est conçu comme "éminemment un espace expressif", ou plus exactement comme "l'origine de tous les autres" espaces expressifs, "le mouvement même d'expression" (PP, 171). D'autre part, la parole (l'expression linguistique), regardée comme "l'un des usages possibles de mon corps" (PP, 210), est donc définie comme "un véritable geste" (PP, 214), "le geste linguistique" (PP, 217). Ainsi, d'après Merleau-Ponty, la parole n'est rien d'autre qu'un des gestes corporels. Il s'avère d'ailleurs qu'il s'agit ici du corps humain, compris comme "corps phénoménal", non pas comme "corps objectif" (PP, 123). Ce "corps humain", on le sait bien, était mis par Merleau-Ponty au rang de concept clef de sa phénoménologie. Cette philosophie phénoménologique montre que la motricité corporelle qui est l'intentionnalité originale, "possède le pouvoir élémentaire de donner un sens (Sinngabung) au monde" (PP, 166), ce qui nous conduirait à une remarque très importante que le premier sens d'une parole est une "signification gestuelle", seulement sur laquelle une "signification conceptuelle se forme par prélèvement" (PP, 209). C'est pour cela que Merleau-Ponty attache de l'importance à l'idée de "Je peux (Ich Kann)", non pas de "Je pense", dans la parole: dans ce cas, le "Je" en tant que "Je peux" n'est pas le sujet de conscience qui est ouvert seulement à la conscience de soi, mais il est le sujet corporel qui est toujours présent aux corps d'autres,

en un mot, dans le rapport intercorporel aux corps d'autres. Comme la signification d'un comportement corporel au sens étroit du terme, la signification gestuelle d'une parole présenterait donc une caractère de signification de "Gestalt" ou de "structure". De même que la perception des choses et l'action corporel qui la suppose "se mettent à avoir leur sens seulement à travers l'arrangement contingent de leur matériaux" (SC, 223), de même, le mot peu à peu se charge d'un sens "pour avoir été employé dans différents contextes" de "phrase", d'"action" ou de "situation" (PP, 445, 462). En d'autres termes, c'est la mise en forme de mots qui donne un sens à chaque mot. Mais il serait ici à noter qu'"il n'est pas possible d'en fixer le sens absolument" (PP, 445), puisqu'il ne s'agit pas de la Gestalt fixée, mais de la Gestalt dite en mouvement, c'est-à-dire de la Gestaltung. C'est ainsi qu'on peut dire que "le déroulement des données sensibles sous notre regard ou sous nos mains est comme un langage qui s'enseignerait lui-même, où la signification serait secrétée par la structure même des signes" (PP, 368-369, c'est nous qui soulignons).

Cette expression soulignée réveille bien notre attention, car elle témoigne, nous semble-t-il, que la **Phénoménologie de la Perception* a déjà contenu l'idée de "sens diacritique" que l'on attribue d'ordinaire à la deuxième et à la troisième phase de la philosophie du langage de Merleau-Ponty. Nous ne pouvons donc souscrire ni à la position d'Edie qui détermine le passage de la première à la deuxième phase comme "conversion à la version saussurienne du structuralisme" (1) ni à celle de Tilliette qui trouve la particularité de la deuxième phase dans "l'importance du synchronisme et du diacritique, diminuant la densité de la parole" (2). En réalité, le chemin du sens diacritique s'était déjà ouvert dans **La Structure du Comportement* où Merleau-Ponty, en jetant de la lumière sur la notion de "physiologie du langage" avait déjà exprimé que "la coordination", qui correspondrait à la "Gestaltung" ou à la "structuration", est "la création

d'une unité de sens qui s'exprime dans les parties juxtaposées, de certains rapports qui ne doivent rien à la matérialité des termes qu'ils unissent" (SC, 46). C'est justement sur ce chemin que Merleau-Ponty a pu rencontrer Ferdinand de Saussure. Plus précisément, il s'est assimilé la linguistique saussurienne, en rendant complètement dynamique le concept de langue par sa propre philosophie de la structure, et, bien plus, il n'a pas hésité à appliquer aux éléments tout à fait concrètes de discours la célèbre thèse de Saussure que "dans la langue, il n'y a que des différences sans termes positifs" (PM, 45). Dès lors, la structuration plutôt que la structure, la différenciation plutôt que la différence, sont devenues principes fondamentaux chez Merleau-Ponty. Et faudrait-il admettre ici que la philosophie du langage de Merleau-Ponty a pour principal but de retrouver un sens génétique—ce que Merleau-Ponty appelle très heureusement "tout un devenir d'expression" (S, 95)—sous le sens sédimentaire dans tous les domaines de l'acte d'expression. Cela ferait ressortir qu'il ne s'agit pas chez Merleau-Ponty de l'identification entre parler et "se joindre à l'objet par une intention de connaissance ou par une représentation" (PP, 206). Il lui importe toujours de retrouver dans une parole originaire "une signification qui ne vise pas un objet déjà donné, mais le constitue et l'inaugure" (PM, 79).

Cette perspective sur le langage nous permettrait d'aborder ici le problème de la "chose même", un des thèmes capitaux pour la philosophie phénoménologique de Merleau-Ponty. Mais il faut être bien prudent, puisque Merleau-Ponty prend, nous semble-t-il, une attitude un peu ambiguë à l'égard de cette question. De fait, Merleau-Ponty reprend d'une part le principe fondamental husserlienne "revenir aux choses mêmes" (auf die Sachen selbst zurückgehen) en la traduisant à sa manière, comme suit: "Revenir aux choses mêmes, c'est revenir à ce monde avant la connaissance dont la connaissance parle toujours, et à l'égard duquel toute détermination

scientifique est abstraite, signitive et dépendante" (PP, III). En résumé, il s'agit de l'acte de "revenir au monde vécu en deçà du monde objectif (PP, 69). D'autre part, lorsqu'il envisage la "chose même" dans son rapport avec le langage, il refuse décidément la suprématie de la "chose même". Certes, Merleau-Ponty reconnaît que le langage, surtout son "usage critique, philosophique, universel" (S, 100), à la différence d'autres genres d'expression, "prétend récupérer les choses comme elles sont" (ibid), ce qui nous donnerait l'idéal d'une représentation parfaite de la "chose même", bien plus l'idée de vérité, l'idée de "privilege de la Raison" (PP, 222), c'est-à-dire privilege du Logos. Il insiste cependant en dernière analyse sur ce que nul langage "ne se consume pour faire paraître les choses mêmes" (S, 98). Ou encore il exprime que "le langage ne pourrait livrer la chose même que s'il cessait d'être dans le temps et dans la situation" (S, 102). C'est évidemment dire que le langage échoue toujours à récupérer complètement les choses, qu'il n'y a pas ainsi de vérité en soi, et que le privilege de la Raison (Logos) est donc "relatif" (S, 98), non pas absolu. On peut dire par conséquent que nous ne pouvons avoir le sentiment d'atteindre les "choses mêmes" qu'une fois parlé. En d'autres termes, comme l'explique très clairement Merleau-Ponty, le sens du langage, même celui du langage philosophique, est "le sens d'une genèse, il ne saurait donc se totaliser hors du temps, et *il est encore expression*" (S, 103. c'est nous qui soulignons).

Ce passage souligné nous conduirait à une conclusion que l'on doit se faire "sujet parlant" pour atteindre la "chose même", bien plus, pour saisir même le "Cogito tacite" qui constitue la problématique propre à la phénoménologie de Merleau-Ponty: "Le *Cogito tacite* n'est *Cogito* que lorsqu'il s'est exprimé lui-même." (PP, 463. c'est Merleau-Ponty qui souligne). On peut comprendre maintenant les mots suivants, qui forment le point culminant de l'avant-propos de la **Phénoménologie de la Perception*: "Le monde phénoménologique n'est pas l'explicitation d'un être préalable,

mais la fondation de l'être, la philosophie n'est pas le reflet d'une vérité préalable, mais comme l'art la réalisation d'une vérité" (PP, XV). Sans doute, Merleau-Ponty sous-entend par là que ce qu'on appelle la vérité ne peut plus être un résultat d'une *theoria* pure, mais celui d'une *praxis* de parole (cf. S, 116).

NOTES

- (1) James Edie, **Speaking and Meaning. The phenomenology of Language*, Indiana University Press, 1976, p. 89.
- (2) Xavier Tilliette, **Merleau-Ponty ou la mesure de l'homme*, Seghers, 1970, p. 159.